



Motel 66

Roman

Kevin TONDIN

Extrait...

L'aube est gentiment en train de pointer le bout de son nez, et je sens mes jambes qui commencent à se fatiguer. À côté de moi, Ronan avance à une cadence régulière, tel un robot, et je dois très souvent lui demander de ralentir, car j'ai de la peine à garder son rythme à cause de mes petites enjambées. Je sais qu'il a toujours été bon marcheur, et encore maintenant il lui arrive souvent de faire des randonnées avec d'autres passionnés, du coup, quand il marche avec d'autres personnes, il a régulièrement tendance à oublier que nous ne sommes pas tous des pros de la marche.

Sur le moment, j'aurais préféré que ce soit ma jolie amie métissée qui m'accompagne, mais comme je l'ai déjà précisé juste avant, je me sens mieux protégée avec Ronan, mais surtout, cela me donne une bonne occasion pour lui parler de certaines choses qui me turlupinent.

— Dis Ronan.

— Mmmmh, quoi ?

— Je peux te poser une question qui est un peu... heu... comment dire... sujette à controverse ?

— Dis toujours, je verrai bien si je te répons ou non.

Sa réponse me surprend un peu, mais je me détends lorsqu'il ponctue sa phrase par un large sourire.

— Mais oui, pas de soucis, tu peux me poser toutes les questions que tu veux.

— Merci. Heu, voilà, je voulais savoir ce que ton frère s'est fait à la main.

Ronan ne me répond pas tout de suite. Il contemple l'horizon d'un regard las.

— Il s'est brûlé, finit-il par répondre.

Sa réponse me donne envie de lui donner une pichenette à l'arrière du crâne pour lui remettre les idées en place.

— Non sans déconner ! rétorqué-je de manière presque véhémement, les yeux levés au ciel. Je sais très bien qu'il s'agit d'une brûlure, je ne suis pas débile ! Je veux savoir comment il s'est fait ça !

— Pourquoi c'est si important pour toi ?

— Parce qu'Alex est mon meilleur ami, et s'il lui est arrivé quelque chose de grave, j'ai envie d'être au courant. J'ai déjà des trous de mémoire à cause de mon accident, donc si en plus de ça vous ne me tenez pas au courant des choses qui se sont passées durant mon black-out, je ne vais jamais m'en sortir !

Je le vois ensuite froncer les sourcils, comme s'il était plongé dans d'intenses réflexions. Je ne comprends pas pourquoi cette question les trouble autant, que ce soit lui ou Aina.

Ses traits finissent toutefois par se détendre, pour afficher ensuite une mine perplexe, voire gênée.

— OK OK, c'est bon, je vais te le dire, soupire-t-il.

Il prend une profonde inspiration puis débite sa phrase sans temps mort :

— Alex s'est brûlé la main en cuisinant. Voilà, satisfaite ?

— Quoi ? fais-je en m'arrêtant, autant par surprise que pour reposer mes jambes.

Oui, je n'ai jamais été une grande sportive et je l'assume, et à bien y réfléchir, j'aurais dû changer de chaussures au lieu de garder mes sandales pas du tout pratiques, mais dans l'immédiat, ce qui est vraiment important, c'est ce que Ronan vient de me révéler.

— Attends, t'es en train de me dire que la réponse tant redoutée à ma question est : « il s'est brûlé en faisant la cuisine » ? Et c'est ça qui vous mettait autant mal à l'aise, toi et Aina ?

Ronan hausse les épaules.

— C'est plutôt gênant pour lui.

Aussitôt, je me sens libérée d'un poids qui me tirait l'estomac jusqu'à maintenant. Et dire que je m'attendais au pire, genre un accident grave ou une tentative de suicide ! Pour autant, Ronan ne se départit toujours pas de son regard anxieux, mais sur le moment je suis tellement soulagée que je n'y fais pas trop attention.

Nous reprenons finalement notre chemin, le temps de boire quelques gorgées d'eau de la bouteille que mon ami a eu la bonne idée d'emporter avec lui.

Nous suivons la route en silence, observant les alentours, profitant du paysage, à l'affût du moindre bruit du moteur. Au loin, j'aperçois les montagnes Rocheuses aux contours si typiques, et remarque que le décor est moins aride qu'avant avec ses yuccas, ses buissons desséchés et sa verdure brûlée par le soleil qui, déjà si tôt le matin, me fait transpirer.

Pour tromper l'ennui, je m'amuse à compter les cactus, Ronan ayant refusé de jouer au jeu des devinettes. Je sais qu'il déteste ce jeu, mais il est tellement drôle quand il fronce ses sourcils et sort sa langue pour réfléchir que j'essaie toujours d'insister pour y jouer. Mais là, j'ai fait chou blanc.

— Dis voir, tu n'as pas remarqué quelque chose de bizarre, chez Aina ?

— Bizarre comment ? lui demandé-je, contente qu'il ait brisé le silence, surtout pour parler de mon amie.

— Je sais pas. Des fois elle se comporte comme une pile électrique, et d'autres fois elle reste dans son coin, silencieuse. Et elle n'arrête pas de tousser, ce qui est quand même étrange.

— L'air est sec, lui fais-je remarquer, même si je ne crois pas trop à mes propres paroles.

En effet, j'ai aussi remarqué qu'Aina n'avait pas toujours bonne mine. Lorsque nous étions au Grand Canyon, je l'avais vue dissimuler rapidement son mouchoir après une énième quinte de toux. Sur le moment, je ne m'étais pas trop inquiétée, mais à présent, sachant que Ronan l'a également remarqué, je vois les choses différemment.

— Tu penses qu'elle est malade ? ajouté-je entre deux souffles.

Je n'aime pas trop parler en marchant, car comme vous pouvez vous en douter, je n'ai pas vraiment beaucoup de souffle. Néanmoins, l'inquiétude dans ma voix n'a pas échappé à mon ami, car celui-ci m'adresse un grand sourire chaleureux qui se veut rassurant.

— Non, je ne pense pas. Ça arrive à tout le monde d'avoir un coup de mou ou d'être un peu patraque. On voyage beaucoup en voiture, et pas toujours sur des routes très praticables, ça peut vite nous donner la nausée.

— Oui, d'accord, mais pour ses quintes de toux ?

Ronan balaie mes craintes d'un geste de la main.

— Bah, ce n'est rien. Comme tu l'as dit : l'air est sec, ici, et sûrement qu'elle n'a pas l'habitude.

Il a beau essayé de me rassurer, j'ai malgré tout de la peine à être convaincue par ses belles paroles ; cependant, je n'ai pas le temps d'aller plus loin dans mes réflexions car j'entends Ronan s'écrier :

— Regarde, Sia !

— Quoi donc ?

— Là-bas !

Il désigne quelque chose du doigt, et je pousse un cri de joie lorsque mon regard se pose sur l'objet de son attention.

À quelques mètres de nous se trouve un hôtel.

Retrouvez « Motel 66 » sur
<https://libre2lire.fr/livres/motel-66/>

ISBN Papier : 978-2-38157-094-5
ISBN Numérique : 978-2-38157-095-2

292 pages – 20.00 €

Dépôt légal : Mai 2023
© Libre2Lire, 2023

